

ISTIQLAL FILMS présente

EMMANUELLE DEVOS

AMIN

MOUSTAPHA MBENGUE

Un film de PHILIPPE FAUCON



QUINZAINE
DES RÉALISATEURS
Société des réalisateurs de films
CANNES

Sur une idée originale de YASMINA NINI-FAUCON
Un scénario de PHILIPPE FAUCON, YASMINA NINI-FAUCON, MUSTAPHA KHARMOUDI

CONTACT

RELATIONS PRESSE

ROBERT SCHLOCKOFF ET JESSICA BERGSTEIN COLLAY

9 rue du Midi
92200 Neuilly
01 47 38 14 02
rscom@noos.fr

DISTRIBUTION

PYRAMIDE
32 rue de l'Echiquier
75010 Paris
01 42 96 01 01
distribution@pyramidefilms.com
programmation@pyramidefilms.com

PHOTOS ET DOSSIER DE PRESSE TÉLÉCHARGEABLES SUR WWW.PYRAMIDEFILMS.COM



Istiqlal Films présente

AMIN

Un film de Philippe Faucon

Sur une idée originale de Yasmina Nini-Faucon
Un scénario de Philippe Faucon, Yasmina Nini-Faucon, Mustapha Kharmoudi

Avec
Moustapha Mbengue, Emmanuelle Devos, Marème N'Diaye, Nouredine Benallouche

SORTIE LE 3 OCTOBRE

DURÉE DU FILM : 1H31



Synopsis

Amin est venu du Sénégal pour travailler en France, il y a neuf ans. Il a laissé au pays sa femme Aïcha et leurs trois enfants. En France, Amin n'a d'autre vie que son travail, d'autres amis que les hommes qui résident au foyer.

Aïcha ne voit son mari qu'une à deux fois par an, pour une ou deux semaines, parfois un mois. Elle accepte cette situation comme une nécessité de fait : l'argent qu'Amin envoie au Sénégal fait vivre plusieurs personnes.

Un jour, en France, Amin rencontre Gabrielle et une liaison se noue. Au début, Amin est très retenu. Il y a le problème de la langue, de la pudeur. Jusque-là, séparé de sa femme, il menait une vie consacrée au devoir et savait qu'il fallait rester vigilant.

Entretien avec le réalisateur

Il me semble que c'est la première fois que vous évoquez le déracinement de l'immigration en articulant votre récit sur deux géographies distinctes : le pays d'origine et le pays d'accueil. Pourquoi avoir choisi cette fois de traiter ce thème crucial de cette manière ?

Parce que justement, il m'a semblé qu'il n'avait pas été traité de cette façon (ou très peu, très succinctement), alors que précisément ces deux géographies fondent un parcours d'exil ou de migration. Le cinéma a cette capacité de mise en parallèle très forte entre les deux mondes. On passe directement d'une séquence dans le pays d'origine à une séquence dans le pays d'accueil, avec un effet de « cut », de confrontation immédiate de tout ce que contiennent les images : les conditions de vie, les préoccupations des personnages, les enjeux sociaux ou familiaux. Ça ne procéderait pas aussi



immédiatement par l'écrit, qui a d'autres moyens d'évocation, mais qui demandent le temps de développement des phrases.

Depuis près de 30 ans, votre cinéma observe la société française, sa diversité avec une acuité qui vous fait avoir toujours une longueur d'avance sur notre époque. Vous considérez vous comme un cinéaste du sociétal et/ou du politique ?

Oui. Je vis dans une société et une époque données et je ne conçois pas de m'intéresser à une expression comme le cinéma tout en me désintéressant du monde et de l'époque dans laquelle je vis. Mais je m'intéresse avant tout au cinéma pour la force, les mystères, la poésie de ses moyens formels propres.

Même si Amin est le rôle titre, le scénario est choral. Cela permet de mettre un pluriel au mot générique d'immigré et de montrer la multiplicité des destins d'hommes et de femmes concernés par cette problématique. Est-ce la raison du choix d'un film pluriel ?

Oui. Il y a plusieurs situations d'hommes seuls, qui déclinent des vécus différents : Amin a laissé

au pays sa femme et ses enfants, qu'il ne revoit qu'après de longues périodes d'absence. Abdelaziz est plus âgé, il a recommencé une vie en France et les enfants qu'il a eus d'une première union au Maroc lui renvoient qu'il n'a qu'à « rester en France avec ses enfants français ». Il y a aussi la frustration et la misère sexuelle de ce jeune homme dont la vie est quasi réduite à sa force de travail. Il y a les femmes et les enfants restés au pays d'origine, les femmes rencontrées en France et les enfants qui y sont nés, comme les deux filles d'Abdelaziz.

Comme souvent dans votre cinéma, le scénario repose sur des choses très factuelles. Les personnages s'écrivent au travers de gestes quotidiens. Pourquoi ce choix d'écriture ?

Parce qu'à l'écran, le visuel, c'est à dire les corps, les gestes, les visages, les regards, expriment tout autant que les paroles prononcées par les personnages. L'introspection psychologique n'est pas le domaine des personnages d'Amin. Ils avancent dans leurs vies, poussés par des nécessités vitales, qui laissent peu d'espace à ça. En France, Amin garde le plus souvent pour lui ses pensées, que son visage et ses regards expriment quelquefois à son insu. Il ne donne libre

cours à ses sentiments que lorsqu'il se trouve en confiance : au foyer avec ses amis, lorsqu'il retrouve les siens au Sénégal, et peu à peu avec Gabrielle.

Et pourtant, en vous reposant sur des choses très concrètes, vous et vos co-scénaristes, Yasmina Nini-Faucon et Mustapha Kharmoudi, parvenez à exprimer sans passer par le dialogue la douleur intime et sourde des personnages. Comment avez-vous travaillé le scénario d'Amin ?

En en parlant entre nous. En rencontrant des hommes en foyers en France, puis des femmes restées seules dans les pays d'origine. La solitude, le déracinement, le mal-être de ces hommes vivant entre eux, mais aussi leurs connivences, leurs rires qui aident à tenir, ce sont des choses que Yasmina Nini-Faucon ou Mustapha Kharmoudi ont connues dans leurs familles ou leurs entourages proches. Et moi aussi, par une partie de mon histoire familiale. Cette « douleur intime et sourde » dont vous parlez, il était primordial pour nous de trouver à la restituer sans la dénaturer, en évitant les facilités, les poncifs ou les effets.

Le rôle des femmes est primordial dans le film. En particulier celui de la femme d'Amin... Femme

isolée, soumise à la belle-famille mais se rebellant, surveillant les travaux donc chef de famille. Une image forte et nuancée de la femme africaine obstinée et indépendante... On est loin des clichés.

Dans le village où nous avons tourné, nous avons souvent été frappés par la force que ces femmes peuvent montrer, dans des situations de vie très difficiles. Marème N'Diaye (qui joue la femme d'Amin) vit en France, mais elle est originaire d'un village de la région. Dans les essais préparatoires que nous avons faits, elle avait une gestuelle innée dans les scènes de colère, que je trouvais très belle et pour laquelle j'ai vraiment voulu trouver l'axe et les cadres qui permettraient de la filmer au mieux !

Votre mise en scène semble interrompre les scènes. Comme si vous coupiez toujours avant la fin de la scène. Pour lui laisser de l'ellipse. Une manière de faire vivre les protagonistes au-delà de la narration. De laisser de la place au non-dit. Au hors champ...

Je crois qu'il s'agit de ne pas enfermer le personnage dans quelque chose de trop arrêté ou de trop dit. De lui laisser une existence qui échappe aux définitions trop courtes ou trop simples. Comme dans la réalité

de la vie, le personnage exprime ou donne à voir une facette de lui-même, consciemment ou à son insu. Mais ce qui est aperçu de lui n'est pas quelque chose qui suffira à le définir complètement. Je ne crois pas interrompre la séquence avant sa « fin », mais je travaille, au stade du scénario ou à celui du montage, à sa concision. J'essaie d'éviter que ne s'insinue dans l'écriture ce qui est inutile ou redondant, ou ce qui finalement restreint ou appauvrit le personnage, à force de trop vouloir dire.

La tonalité faussement sereine et lisse du film est au diapason du personnage d'Amin. Une superbe puissance de corps pour un homme taiseux qui semble toujours chercher à s'effacer et ne se redresse que chez lui en Afrique. La mise en scène ne surdramatise jamais. Quels en étaient les enjeux pour ce film ?

En France, Amin se tait souvent, mais pas parce qu'il cherche à s'effacer. Il n'a pas la même maîtrise de la langue. Il ne possède pas toujours tous les codes des milieux dans lesquels il évolue. Et il porte en lui une histoire (l'exil, la séparation prolongée d'avec ses proches, dont il pourvoit aux besoins) qu'il ne partage que dans l'intime. C'est un personnage

secret, décalé, dont la mise en scène cherche à évoquer la trajectoire, là encore sans la galvauder et en évitant les facilités et les stéréotypes.

Comment avez-vous rencontré Moustapha Mbengue et comment avez-vous travaillé sur son personnage et sur ses deux visages, le renfermé en France, le solaire et complice en Afrique ?

J'ai rencontré Moustapha par l'intermédiaire de Leïla Fournier, avec qui j'avais travaillé précédemment, avec beaucoup de connivence, sur le casting de *Fiertés* *. Elle-même ne le connaissait pas, mais avait entendu parler de lui par un de ses contacts en Italie, où vit Moustapha. Moustapha a une maîtrise partielle du français et il a sans doute, sur bien des points, un parcours personnel proche de celui d'Amin. En tous cas, une connaissance particulière et profonde de tout ce dont est fait ce parcours : solitude, à la marge d'un pays que l'on a rejoint par nécessité de survie ; éloignement des siens dont on garde la charge, etc. Dans le film d'ailleurs, différents visages alternent chez lui, suivant les pensées ou les sentiments qui l'habitent : replié ou insondable parfois, ouvert et rayonnant à d'autres moments.



Vous qui travaillez assez peu avec des acteurs confirmés, avez choisi cette fois de collaborer avec Emmanuelle Devos. Pour quelles raisons et qu'a-t-elle apporté dans sa personnalité et son jeu au film ?

J'ai trouvé Emmanuelle très étonnante dans le film de Jérôme Bonnell *Le Temps de l'Aventure*. Elle y joue une comédienne et il y a en particulier une séquence où elle fait deux prises, l'une après l'autre, lors d'un essai de casting. C'est une séquence sans montage, où elle répond successivement à deux demandes différentes, en portant à chaque fois avec un jeu superbe une séquence pas simple à maîtriser. Pour *Amin*, peut-être que j'ai été intéressé par le fait qu'elle se trouverait en terrain inconnu, à l'opposé de ce qu'elle avait fait jusque-là. Ça a été le cas, mais j'ai été étonné à quel point elle ne s'est jamais démontée. Elle reste toujours très pro. Elle peut être pleine d'appréhensions, mais ne les apporte pas dans le travail sur le plateau.

*mini-série de 3 épisodes diffusée sur Arte en mai 2018

Philippe Faucon filmographie

1989 **L'AMOUR** Festival de Cannes, Prix Perspective du Cinéma Français

1992 **SABINE** Téléfilm Arte

1994 **MURIEL FAIT LE DÉSESPOIR DE SES PARENTS** Téléfilm Arte

1996 **MES DIX-SEPT ANS** Téléfilm France 2

TOUT N'EST PAS EN NOIR Court-métrage dans le film collectif L'AMOUR EST À RÉINVENTER

1998 **LES ÉTRANGERS** Téléfilm Arte

2000 **SAMIA** Festival de Venise, Cinéma du Présent

2002 **GRÉGOIRE PEUT MIEUX FAIRE** Téléfilm Arte

2005 **LA TRAHISON** Festival de Toronto

2008 **DANS LA VIE**

D'AMOUR ET DE RÉVOLTES Série 4 x 43 min pour Arte

2009 **MAKING OFF** Court-métrage

2012 **LA DÉSINTÉGRATION** Festival de Venise, Sélection officielle, Hors compétition

2015 **FATIMA** Festival de Cannes, Quinzaine des réalisateurs

3 César : Meilleur film, meilleure adaptation, meilleur espoir féminin pour Zita Hanrot

Prix Louis Delluc du meilleur film

Prix du syndicat français de la Critique du meilleur film

2016 **VIVRE** Court-métrage

2018 **FIERTES** Série 3 x 52 min pour Arte

AMIN Festival de Cannes, Quinzaine des réalisateurs



Liste artistique

MOUSTAPHA MBENGUE AMIN
EMMANUELLE DEVOS GABRIELLE
MARÈME N'DIAYE AÏCHA
NOUREDDINE BENALLOUCHE ABDELAZIZ
MOUSTAPHA NAHAM OUSMANE
JALAL QUARRIWA SABRI
FANTINE HARDUIN CÉLIA
SAMUEL CHURIN HERVÉ
LOUBNA ABIDAR LA SERVEUSE
SORIA ZEROUAL LA CLIENTE DE L'AGENCE

Liste technique

SUR UNE IDÉE ORIGINALE DE YASMINA NINI-FAUCON
SCÉNARIO PHILIPPE FAUCON
YASMINA NINI-FAUCON
MUSTAPHA KHARMOUDI

RÉALISATION PHILIPPE FAUCON
PRODUCTION ISTIQLAL FILMS
IMAGE LAURENT FÉNART
SON PASCAL RIBIER
MONTAGE SOPHIE MANDONNET, MATILDE GROSJEAN
DÉCORS MANUEL SWIETON
COSTUMES CHARLOTTE DAVID

COPRODUIT PAR ARTE FRANCE CINÉMA, NJJ ENTERTAINMENT,
AUVERGNE RHÔNE-ALPES CINÉMA ET TANIT FILMS

AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL+ ET CINÉ+
AVEC LE SOUTIEN DU CNC ET DES RÉGIONS ILE-DE-FRANCE ET PACA

DISTRIBUTION FRANCE PYRAMIDE
VENTES INTERNATIONALES PYRAMIDE INTERNATIONAL

PYRAMIDE
DISTRIBUTION

FRANCE | 2018 | 1H31 | DCP | 5.1 | 1.85 | COULEUR

GRAPHIC DESIGN © MACHA KASSIAN-BONNET / WWW.MACHAKA.ORG